

En ce temps-là,  
Pilate appela Jésus et lui dit :  
« Es-tu le roi des Juifs ? »  
Jésus lui demanda :  
« Dis-tu cela de toi-même,  
ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »  
Pilate répondit :  
« Est-ce que je suis juif, moi ?  
Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :  
qu'as-tu donc fait ? »  
Jésus déclara :  
« Ma royauté n'est pas de ce monde ;  
si ma royauté était de ce monde,

j'aurais des gardes  
qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré  
aux Juifs.  
En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »  
Pilate lui dit :  
« Alors, tu es roi ? »  
Jésus répondit :  
« C'est toi-même qui dis que je suis roi.  
Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour  
ceci :  
rendre témoignage à la vérité.  
Quiconque appartient à la vérité  
écoute ma voix. »

## **Vous avez certainement déjà vu un film de James Bond ?**

**Il en existe tout de même 25, le dernier étant sorti en 2021. Le principe fonctionne bien : un héros athlétique – quoiqu'un peu vieillissant sur les dernières productions - qui connaît des aventures trépidantes, passe par des moments difficiles et surmonte toutes les épreuves les plus périlleuses. On le voit souffrir, bien sûr, et la douleur marque de temps à autre d'une élégante grimace son beau visage viril. A certains moments, on se demande même s'il ne va pas succomber sous les coups des méchants, si nombreux, de l'inévitable et terrible organisation secrète du Spectre, du quatrième Reich ou autres criminels, qui veut du mal aux pauvres humains. Mais quelques minutes plus tard, il se tire toujours de sa mauvaise situation et réapparaît invariablement sur l'écran comme s'il venait de sortir de sa douche avec une chemise blanche impeccablement repassée. Plus aucune trace de la moindre douleur, pas la moindre contusion, pas la plus insignifiante petite tâche indélicate sur l'étoffe immaculée, il est forcément net et bien rasé, prêt pour le triomphe final célébré, comme il se doit, en très charmante compagnie.**

**Mais peut-être penserez-vous que je m'égare en vous parlant si longtemps de films dont l'intérêt spirituel est plus que limité.**

**Car aujourd'hui, je ne perds pas de vue que c'est un tout autre héros que nous célébrons, le Christ, notre roi. Apparemment, c'est vrai, il est beaucoup moins présentable. « Triste roi en vérité », pensera Pilate, l'homme de l'empire. « Triste roi », dont la couronne pitoyable tressée avec les ronces sèches que les postes de garde gardaient toujours sous la main pour allumer leurs feux sera donnée à voir à la foule en forme de**

dérision... Torturé, cloué au bois, dans la situation de la pire des faiblesses que l'on puisse imaginer... Il n'incarne pas vraiment l'idée que l'on peut se faire d'un prince triomphant, d'un héros vainqueur qui crève l'écran. Ne cherchons donc pas dans ce spectacle sinistre les lunettes de soleil élégantes, le visage net et frais et la chemise bien repassée de James Bond.

**Car en vérité notre Christ fait figure d'un bien étrange vainqueur.**

Il est roi, c'est vrai, proclame le patibulum, ce petit écriteau traditionnel que l'on cloue sur les croix au-dessus de la tête des suppliciés. A titre d'exemple. Pour renseigner la foule sur l'identité et le motif de la condamnation de celui qui est ainsi cloué au bois.

Pour Jésus, cela se résume en quatre lettres.

Quatre lettres en forme d'acronyme, de sigle si vous préférez : quatre lettres qui nous sont bien familières :

**INRI**

*Iesvs Nazarens, Rex Iudæorum* « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

La pancarte ressemble à une mauvaise plaisanterie : Jésus roi des juifs... Le gouverneur romain Pilate ferait-il de l'humour noir ?

Quant à l'escorte royale, parlons-en... En guise d'ultime fréquentation, deux bandits, deux racailles de la pire espèce dont l'une aura un sursaut de lucidité pour avouer « pour nous c'est juste ». Pour ce qui est des soutiens sur lesquels il aurait dû pouvoir compter, le groupe des 12 apôtres, l'un a trahi et les autres - sauf Jean - ont appliqué la maxime « courage fuyons ». Ce qui faisait dire à un enfant du catéchisme que si l'on mange des lapins en chocolat à Pâques, c'était peut-être parce que les apôtres avaient fui comme des petits lapins.

Et c'est bien pourtant face à ce qui pourrait être le pire des échecs que nous assistons à la toute première célébration du Christ Roi. Car, sans le savoir, ce gouverneur Pilate, dont le nom est parvenu jusqu'à nous, a contribué à écrire l'Évangile. Sans s'en douter le moins du monde, il a imaginé un titre inscrit au-dessus de la tête de Jésus qui sera encore célébré 2024 ans plus tard, ce dimanche encore... Jésus est Roi.

**« Alors, tu es roi ? »** avait-il demandé avec le sourire sceptique de celui qui est du bon côté de l'épée, lors de l'interrogatoire bâclé qu'il avait mené avant de le livrer à la mort. Comment y croire sérieusement ?

**Roi mendiant et vulnérable, dépouillé et plus faible encore qu'un enfant. Quand Dieu révèle sa royauté, il se fait serviteur et se met à genoux devant les humains pour leur laver les pieds, quand Dieu révèle sa royauté, il se laisse lier et crucifier pour partager les souffrances de ces mêmes humains qu'il a tant aimés. Il vient partager leur angoisse et même leur sentiment que Dieu les a abandonnés. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »** gémita Jésus sur la croix. Décidément, nous avons du mal à nous y faire, à ce regard de Jésus qui nous révèle jusqu'au moment ultime la tendresse infinie de Dieu, qui nous redit à quel point chacune et chacun est aimé sans conditions, en dépit de ce que la vie a pu faire pour lui et de ce qu'il a pu faire de sa vie.

**Ce que le Fils de Dieu mendie, lui le roi devenu mendiant, c'est simplement un murmure de notre part, un regard, un cri parfois, quelque chose que nous pouvons lui donner à tout moment, tout comme au moment ultime, à l'image de ce larron qui fera avec lui une rencontre décisive sur la croix. Oui, juste un murmure peut-être, « j'accepte de te suivre, de suivre cet exemple d'amour sans limites que tu es venu nous donner ».**

**Mais il a besoin de cela, lui le Dieu qui s'est fait pauvre pour ne jamais cesser de nous répéter « tu peux donner, oui tu peux donner et j'attends ce don, même dérisoire à tes yeux, ce don que tu peux me faire ». Oui, un cri, une parole, un acte de foi, même maladroit, « souviens-toi de moi, Seigneur... »,** disait simplement le larron supplicié qui perdait souffle à ses côtés au terme de sa vie cabossée.

**Car cet échec apparent du roi crucifié est capable de faire quelque chose de magnifique de nos vies parfois un peu brisés, un peu chaotiques, ou bien encore tellement ordinaires.**

**On raconte que le palais royal de Téhéran abrite une immense mosaïque d'une incroyable beauté. Certains la considèrent même comme l'une des plus belles et originales du monde. Les plafonds et les murs brillent comme des diamants aux multiples facettes. Mais ce n'était vraiment pas ce qui était prévu au départ.**

**L'architecte qui dirigeait les travaux de construction du palais avait en fait prévu l'installation d'immenses miroirs sur les murs, dans l'idée de rivaliser un peu avec la célèbre galerie des glaces de Versailles. La commande fut passée auprès de très célèbres verriers de Paris. Mais**

**lorsque la cargaison précieuse arriva, on constata, horrifié, que les fragiles miroirs étaient tous fracassés. L'entrepreneur principal se rendit tout tremblant auprès de l'architecte pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.**

**Passé un moment de dépit, l'architecte inspiré demanda que l'on rassemble soigneusement tous les morceaux puis qu'on les brise encore en morceaux plus petits. Il convoqua ensuite des artistes locaux experts en mosaïques et leur fit réaliser avec ces petits morceaux une œuvre originale et lumineuse qui voyait les murs répondre aux plafonds dans une symphonie de rayons argentés et chatoyants. Tout cela à partir des grands miroirs brisés qui semblaient irrémédiablement irrécupérables.**

**Des brisures qui devenaient beauté et lumière.**

**La brisure de la croix a dû sembler un effroyable échec aux amis de Jésus et à ses proches. La pancarte qui le proclamait roi, clouée juste au-dessus de sa tête couronnée d'un buisson d'épines sanglantes, apparaissait comme la plus cruelle et stupide des plaisanteries.**

**Mais cette brisure est devenue d'une incroyable beauté. La plus belle leçon d'amour que l'on puisse imaginer. Il n'y a pas de plus bel amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.**

**Et cette brisure de la croix, devenue lumière, dit aussi quelque chose à chacune et chacun d'entre nous. Il est possible de transformer nos cicatrices en étoiles, nos déceptions vis-à-vis de nous-mêmes en une fresque éclatante. Il est possible de devenir meilleurs à la suite d'une brisure. Une brisure, le sentiment d'une faiblesse qui devient beauté.**

**Regardons la croix et ne sous-estimons pas le pouvoir du Dieu de tendresse. Il est en mesure de réparer et de guérir, de nous solliciter aussi par ce qu'il y a de plus fragile, de plus faible en nous.**

**Le Christ roi, en croix, nous invite à vivre en cette confiance, à le rejoindre dans ce don magnifique qu'il nous fait. La vie nous prépare également à porter en quelque sorte notre propre croix, une croix que nous ne choisissons pas. Il y a des tas de choses qui ne dépendent pas de nous. Mais ce qui dépend de nous, c'est la manière avec laquelle nous vivons nos fragilités, nos brisures, nous affronterons les épreuves de la vie.**

**Notre roi est là, partageant nos faiblesses humaines et il nous redit « n'aie pas peur, tu n'es pas seul, tu valais la peine que je donne ma vie pour toi ».**